

63E        Isabelle.

Tu es encore' presque' une enfant, mais au fond de toi, déjà femme.  
Sur la colline' de tes quinze ans, tu en ressens parfois les drames.  
Tu as l'amour comme frontière, tu étincelles comme' une flamme,  
Tu m'as appris à dire' je t'aime', tu m'as appris le goût des larmes.

À peine sortie de l'enfance', tu viens troubler mon corps d'adulte,  
Et s'il dit oui à tes avances, l'esprit s'insurge et il occulte.

Isabelle, belle' Isabelle.  
Isabelle, mon isabelle.

Ce soir tes yeux seront chagrin, pour une' erreur dans un dessein.  
Mais demain ils auront l'entrain, de l'amour quand il prend la main.  
Je veux tenir tes doigts serrés, bien contre toi, être' enlacé,  
Je veux ton corps comme foyer, mais sans jamais le pénétrer.

Je veux retrouver dans ton rire, ces joies que je n'ai jamais su.  
Je veux rester cet inconnu, transi d'amour et de vertu.

Isabelle, belle Isabelle.  
Isabelle, mon Isabelle.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr